

## Etape 1, le cri, la nuit



### ***Quand je crie, réponds-moi, Dieu ma justice***

Le triduum pascal résonne de cris, et souvent de cris lancés dans la nuit. Les cris de la foule « *Crucifie-le, crucifie-le* » auquel répond le grand cri de Jésus après qu'il eût, peut-être, crié vers le Père « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Cris souvent nocturnes

On ne sait pas très bien si l'homme saisi dans son cri par Edward Munch est dans la nuit

Mais à constater l'insensibilité du couple de promeneurs situés derrière, sur la jetée, il semble bien que le l'homme qui crie soit dans la nuit de la solitude, de l'enfermement, de l'angoisse. Et que son cri soit le cri étouffé d'un homme seul, absolument seul.

### ***Quand je crie, réponds moi Dieu ma justice !***

Nous sommes ce matin entrés dans la célébration du Mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Jésus vient habiter les nuits des hommes, toutes les nuits de tant d'hommes, et peut-être son cri vient-il mettre des mots, des mots humains, très humains sur les cris que tant de nos proches n'arrivent plus à proférer, ou que personne n'entend plus.

Cette semaine, beaucoup de nos célébrations pascales seront nocturnes : jeudi, après la messe *in cena Domini*, nous veillerons avec Jésus à Gethsémani, vendredi nous ferons mémoire de la nuit du Golgotha, et samedi, nous commencerons la grande vigile pascale en marchant à la suite d'une flamme, une petite flamme probablement vacillante dans la nuit.

N'oublions pas, cette semaine, tous les hommes plongés dans la nuit, nuit de la solitude, de la maladie, de l'angoisse, de l'égoïsme, nuit du vice, nuit de la foi, c'est pour eux que Jésus a plongé dans la nuit, c'est pour eux, avec eux que Jésus a poussé son cri « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

## Etape 2, nuit baptismale, nuit de libération

La grande nuit pascale dans laquelle nous serons embarqués samedi soir, avec nos catéchumènes, sera évidemment une nuit baptismale.



Reprenant la grande tradition de l'iconographie antique, Marc Chagall a installé sur une paroi du baptistère de la chapelle du plateau d'Assy une grande céramique représentant le passage de la Mer Rouge.



On y voit un immense Moïse, le bâton à la main, fendant les eaux. Et surtout deux masses d'hommes : une masse informe celle des Egyptiens, confondus dans leur poursuite des Hébreux et ce qui n'est plus une masse, mais un peuple, en bon ordre, à l'avant, séparé de ses poursuivants par la nuée protectrice. Car ce qui constitue la masse des hébreux en peuple, c'est précisément cet acte, fondateur, de libération.

La Pâque, la pâque inscrite dans le cœur, le corps et l'esprit de nos catéchumènes nous rappellera qu'à la suite du peuple hébreu, notre identité profonde de chrétiens, baptisés, confirmés et eucharistiés, incorporés au grand corps dont le Christ est la Tête et dont nous sommes les membres, est fondamentalement celle d'hommes et femmes libres, libérés, par pure grâce, par la grâce de la Passion Bienheureuse du Christ Jésus.

La liturgie chante *Hodie*, aujourd'hui. *Hodie Christus resurrexit*. Samedi soir, en écoutant le récit du passage de la mer dans l'Exode, en chantant la grande bénédiction des eaux baptismales, en écoutant le chant de la Préface de Pâques, nous entrerons, nous serons dans l'aujourd'hui de Dieu. Près du baptistère nous serons sur les bords de la mer, avec les hébreux et le jeune Myriam, et son tambourin, tout étonnés du don aussi immérité qu'inespéré de la liberté ; nous serons au pied de la Croix, avec les femmes, terrassés par tant d'amour ; nous serons au Cénacle, avec les Apôtres, enfin revenus de leur peur, et nous dirons, comme les Hébreux près de la mer, comme le centurion, au pied de la Croix, comme les disciples de tous les temps : « *C'est le Seigneur !* »

Mais n'allons pas trop vite. Revenons sur la grande plongée du Christ. Plongée dans nos nuits, voire nos enfers, tous nos enfers, personnels, familiaux, sociaux voire ecclésiaux

### Etape 3 Anastasis

« Lui qui était de condition divine, n'a pas retenu comme une proie le rang qui l'égalait à Dieu mais il s'est abaissé, jusqu'à mourir, et à mourir sur une Croix »



Nos amis de tradition byzantine ne représentent pas le Christ *ressuscitant*. On n'y trouve pas chez eux ces scènes que la Renaissance a popularisée en Occident : le Christ jaillissant du tombeau, étendard victorieux à la main, les soldats terrassés par un sommeil mystérieux. Et il faut bien admettre qu'ils ont raison. Personne n'a été témoin de l'évènement du Christ ressuscitant, évènement métahistorique par ailleurs planté au cœur de l'histoire des hommes, dans la chair d'enotre histoire, dans notre chair. Il n'y a eu qu'un signe, pauvre, le tombeau vide, et pour certains, dans le creux de ce vide, la certitude d'une présence : *Il est vivant !* La scène représentée dans cette fresque de saint Sauveur in Chora à Constantinople, est toute entière théologique. Et dit le cœur, le cœur battant, le cœur brûlant du Mystère de Pâques. On y voit le Ressuscité plongeant, nimbé de lumière, au plus profond des enfers, arrachant, d'un geste vigoureux le vieil Adam et Eve, la mère des vivants, et avec eux l'humanité entière qui gisait misérablement *dans les ténèbres et l'ombre de la mort*.

La scène est virile, le combat, car il y a bien eu combat, ce combat a fracassé les portes de bronze, fait voler en éclat les multiples verrous des enfers et laissé ligotée, écrasée sous les portes foulées au pied par le Ressuscité le cadavre de la

mort. *Mort où est ta victoire ?* La mort est morte et le Prince de la Vie en a payé le prix, puisqu'avant que Dieu ne le ressuscite, il y a laissé sa peau.

*« C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout Nom afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse et que toute langue proclame « Jésus Christ est Seigneur à la gloire de dieu le Père »*

Cette histoire n'est ni métaphorique ni mythologique. Nous l'avons célébrée, très concrètement, ces dernières semaines avec les scrutins de nos catéchumènes, elle s'accomplit dans la plongée baptismale : Ne le savez-vous pas ? *Baptisés avec le Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés, mis au tombeau avec lui pour ressusciter avec lui.*

Au jour de notre baptême, aujourd'hui le Christ est plongé au plus profond de nos enfers, de tous nos enfers, et il vient décadénasser tout ce qui nous tenait, qui nous tient enfermés, illuminer les plus opaques et les moins avouables de nos ténèbres. Oui c'est une œuvre de libération qu'il est venu, qu'il vient accomplir. Et si le cadavre de la mort bouge encore, c'est parce qu'il sait que ses jours sont comptés. Ne nous laissons pas effrayer par ses menaces et laissons la puissance du Ressuscité descendre en nous, nous libérer, nous illuminer en profondeur.

Et alors, nous pourrons chanter à plein poumons, le cœur libre, soulevés par le souffle puissant de l'Esprit :

*Voici la nuit où tu as tiré de l'Égypte les enfants d'Israël nos Pères et leur a fait passer la mer rouge à pied sec*

*C'est la nuit où le feu d'une colonne lumineuse repoussait la ténèbre du péché  
C'est maintenant la nuit qui arrache au monde corrompu, aveuglé par le mal, ceux qui, aujourd'hui et dans tout l'univers ont mis leur foi dans le Christ :*

*Nuit qui les rend à la grâce et leur ouvre la communion des saints*

*Voici la nuit où le Christ, brisant les liens de la mort, s'est relevé victorieux des enfers.*

*Ô nuit qui nous rend à la lumière,*

*Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !*

## Etape 4 : Création/recréation



Au début de la Vigile, après la lecture du récit de la Création et le chant du psaume, le prêtre nous invitera à prier avec ces mots

*Dieu éternel et tout Puissant, toi qui agis toujours avec une sagesse admirable, donne aux hommes que tu as rachetés de comprendre que le sacrifice du Christ, notre Pâque, est une œuvre plus merveilleuse encore que l'acte de la création au commencement du monde, par Jésus, le Christ.*

La Résurrection comme recréation. Les mosaïstes de la renaissance romaine du XII<sup>e</sup> siècle, à Rome l'ont merveilleusement et très exactement compris. Jaillissant des quatre fleuves, fleuves du paradis, fleuves baptismaux auxquels viennent s'abreuver deux cerfs, *Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche, toi mon Dieu*, jaillissant du fleuve baptismal, un immense arbre de vie, se déploie dans l'ensemble de l'espace. L'arbre de vie du jardin primordial est devenu l'arbre de l'Apocalypse, déjà entrevu par Ezéchiel, et qui désormais donne une récolte chaque mois. Dieu nous veut féconds, exubérants de fécondité, par le baptême, Dieu nous recrée. L'arbre sec est devenu l'arbre vert. L'arbre de la Croix est l'arbre de la vie.



Mais la puissance de la Résurrection s'étend bien au-delà de notre petite personne, elle s'étend au cosmos tout entier. L'arbre de vie déploie ses rinceaux sur la totalité de l'hémisphère, signe cosmique posé à la verticale de l'autel. C'est toute la création, avec ses arbres, ses plantes, ses animaux *qui gémit dans le travail d'un enfantement qui dure encore. C'est toute la création qui a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu.* Inoculés avec la Création toute entière par la puissance de renouvellement jaillie du tombeau du Christ, une fois encore, avec les catéchumènes, avec nos frères et sœurs baptisés, avec le cosmos tout entier nous pourrons nous exclamer cette année encore : *Ô Felix Culpa, Bienheureuse faute qui nous a valu un tel rédempteur !*